

Robert Choquette

Claude Beausoleil

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37146ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2005). Robert Choquette. *Lettres québécoises*, (119), 54–54.

Détour romantique

À LA MÉMOIRE DE GERALD LEBLANC.

POÈTE ACADIEN DÉCÉDÉ À MONCTON LE 30 MAI 2005.

Nous célébrons cette année le centenaire de la naissance du poète Robert Choquette.

Né le 22 avril 1905 à Manchester au New Hampshire, il est étudiant au Loyola College dans l'ouest de Montréal quand il publie à vingt ans son premier recueil, *À travers les vents*. Empreint d'idéal, le poète risque la nature et l'amour : « Les fleurs, toutes les fleurs ent'rouvent leurs corolles / Comme pour s'envoler vers l'azur éternel. »

En 1931 paraît *Metropolitan Museum*, poème dense aux accents modernistes inspiré de l'histoire de l'art des civilisations et d'une vision des nouveaux défis auxquels devra faire face l'humanité. Dans une prosodie régulière, Robert Choquette, après la traversée du musée new-yorkais, plonge dans le tumulte urbain :

Je marchais, je ne savais rien,

Hors que vivre est une œuvre ardente.

Et les tramways aériens,

Déchirant la ville stridente,

Enroulaient leurs anneaux aux balcons des maisons

La famille commune enfin réalisée

L'universelle égalité de l'avenir

Ces frémissements d'espoir, Robert Choquette les capte, se demandant si ce souffle restera du côté de l'humain : « *Et mon cœur, ce mirage, aura-t-il reculé.* » Ce poème est un temps fort de la poésie québécoise des années trente. Avec Clément Marchand, Robert Choquette inscrit la ville, machinée, avec des clameurs unanimistes, presque du côté d'un imaginaire de science-fiction. Des gravures sur bois d'Edwin H. Holgate ajoutent à l'ambiance mécaniste. Un engrenage est nommé. Ce qui vient par l'homme se tournera-t-il contre l'homme ? La question demeure, angoissante. À la fin du poème, le cœur, dans un élan romantique qui ne quittera jamais tout à fait la poésie de Robert Choquette, pose la question de la survie de l'humanité.

Poésies nouvelles paraît en 1933. Plus élégiaque, avec des traits baudelairiens, la « beauté » circule dans ces pages où « L'Idéal » et « La joie » se côtoient. Robert Choquette n'est pas un poète mélancolique et ses poésies sont porteuses d'une conception positive de la vie. En cela, il diffère de Nelligan, de Lozeau et de plusieurs poètes québécois du début du xx^e siècle, en souhaitant avec une énergique naïveté : « À ces frères nouveaux plus d'espérance encore / Et qu'ils soient unis comme la flamme ! »



D'abord publié en 1953, puis en 1967 dans une version remaniée, son grand livre de poèmes demeure *Suite marine*. Pour écrire ce vaste recueil divisé en douze chants, le poète n'a pas abandonné la prosodie, la rime et

l'alexandrin, ce qui en a peut-être, dans une certaine mesure, empêché la lecture au moment de sa première parution, année de la création des Éditions de l'Hexagone et de sa réédition en une nouvelle version au moment de la Révolution tranquille et de la transformation radicale de l'écriture poétique au Québec.

Le temps passe, des poèmes demeurent. *Suite marine* de Robert Choquette peut être relu pour sa force d'évocation, son originalité et l'universalité qu'il apporte à notre poésie et à la poésie de langue française. Ces chants qui interrogent la mer, l'amour et la mort, prennent leur souffle dans la nécessité de la confrontation aux forces du cosmos, de l'infini. La mer, réservoir de sonorités, d'énigmes et de secrets porte plus loin les rêves en une incantation lyrique :

Le plongeur, dans la cloche au plus noir du silence,

C'est la raison humaine au centre de la nuit,

Au centre de l'énigme universelle, où luit

Soudain, pour le regard parfait de vigilance,

La fugace clé d'or des révélations [...]

De « La maison sur la mer » aux « Cris des hommes », ou encore, à travers « La plage » ou « Les mers tropicales », « sous le plafond des eaux » ou vers « La jetée », « Et qu'importe ? La proie est non moins agressive. / Tout donne à tout instant la mort, et tout l'esquive / Non moins à chaque instant, ici même à nos pieds. / Car la vie est encore la plus forte. » La poésie ample et chaude de Robert Choquette scande et chante que la *suite* est

une pulsion qui va vers l'autre, dans un partage des expériences sensorielles. Elle a la singulière capacité d'affronter les flots du temps avec un « rythme universel » :

Le seul bruit maintenant, c'est la mer. L'entends-tu

Qui revient peu à peu de sa longue descente,

La mer évanescence et toujours renaissante,

La rumeur qui s'accroît de sa propre clameur

Et la clameur reformée en sa propre rumeur ?

Écho romantique d'une voix forte, la poésie de Robert Choquette nous conduit avec « quel bonheur si prochain à saisir » vers un questionnement existentiel. Et si la poésie avait le dernier mot, « rythme renouvelé depuis l'éternité ».

Né aux États-Unis, il y a un siècle, Robert Choquette est un grand poète de la francophonie qui a écrit en des vers réguliers le surgissement de nouveaux mythes. Iseult est à la proue et l'horizon demeure la poésie, « quand recule la nuit aux paupières sans nombre ».

